

C H A M B R E T E C H N I Q U E D E G R È C E  
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES

COLLOQUE DE THESSALONIQUE 3-10 OCTOBRE 1973

Prof. **BORIS ČIPAN**  
YOUGOSLAVIE

L' ANCIENNE ARCHITECTURE D' IMMEUBLE A OHRID

PROF. BORIS ČIPAN, DIPL. ING. ARCH.

L'ANCIENNE ARCHITECTURE D'IMMEUBLE A OHRID

Dans le merveilleux phénomène de la nature, Ohrid et son lac, l'activité intensive de l'esprit humain a laissé aussi d'importants monuments historiques.

Le moyen âge a parsemé un grand nombre d'édifices monumentaux de caractère religieux et profane. Les églises et la forteresse bien conservée témoignent d'une époque où dominait la culture byzantine.

Sous le gouvernement politique musulman l'esprit ne fut pas asservi. Mais il ne pouvait plus se manifester dans la construction monumentale. Au sein de l'empire ottoman surgit une architecture d'immeubles, sans pareille en Europe, à cette époque; elle atteignit son point culminant aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, époque de prospérité économique de l'élément chrétien. Cette architecture se distingue par les caractéristiques d'un ensemble ayant un style achevé et de haute qualité.

Les ouvrages de l'ancienne architecture urbaine d'Ohrid peuvent être classés en deux groupes.

La maison musulmane est construite sur un terrain plat sans tenir compte de la surface de l'emplacement. Quant à la hauteur, elle se borne toujours au rez-de-chaussée et à un étage. La solution de l'architecture, intérieure est, par principe, schématisée et se borne par économie, au rez-de-chaussée et à un logement, c'est-à-dire à l'étage. La disposition du logement est schématisée de sorte que les pièces de séjour ou de réception sont toujours groupées autour du hall central, prolongé par l'escalier servant, selon les besoins, à la communication et se transformant en pièce de séjour, de réception etc. Avec un tel plan, la maison musulmane se présente, presque sans exception, comme type d'une symétrie déjà connue quant à la disposition des pièces et au traitement de la plastique architecturale.

La maison chrétienne, appartenant au deuxième groupe de cette architecture, est construite sur un terrain incliné et la nature même de l'emplacement a influé de manière décisive afin que tout schématisme soit exclu. L'insuffisance de terrain à bâtir, l'inconcevable petitesse des terrains, l'irrégularité entière de ces terrains, oblige le constructeur à des variations continues et lui impose des efforts dans l'élaboration du projet et la construction.

Les études sur l'origine de cette architecture restent, jusqu'à nos jours, fondées sur des données bien insuffisantes. Ces études, se rattachant à la logique du développement historique, indiquent que la maison byzantine sert de prototype à la disposition intérieure des pièces. Mais la maison byzantine est, en général, connue comme une construction de matériaux massifs (brique et pierre), tandis que les constructions de l'ancienne architecture urbaine sont fondées sur la technique de construction provinciale (pierre et bois) et aboutissent à une conception esthétique de style tout à fait nouveau.

Le rôle des Turcs est évidemment important pour la formation ultérieure de la conception déterminée et même pour la forme plastique de cette maison. Mais cette architecture étant projetée dans un territoire qui se trouve entre les frontières politiques de l'empire ottoman au XIX<sup>e</sup> siècle, ne nous permet toutefois pas de la nommer architecture turque.

En raison de l'insuffisance, déjà mentionnée, de données certaines sur l'origine de cette architecture, la majorité des auteurs ayant étudié cette architecture, traitent ce problème au point de vue strictement national, ou simplement y renoncent.<sup>1)</sup>

Ce bref aperçu ne prétend pas expliquer les problé-

mes sur l'origine ou la priorité d'une nation quelconque dans la formation de l'ancienne architecture. Nous estimons qu'il est indispensable de ne mentionner que quelques éléments provenant du caractère de la création et de la formation de n'importe quelle architecture à n'importe quelle époque historique. Bien qu'une idée architecturale sous forme d'un ensemble de styles développés se transmette comme une tradition d'un nouvel élément ethnique ayant hérité de l'ancien élément sous de nouvelles conditions sociales et politiques (en ce cas le fonds byzantin pour toutes les nations de l'empire ottoman), on ne peut guère nier la contribution du nouvel élément ethnique qui adopte la tradition et continue à la modifier conformément à ses besoins et conceptions.

En prenant en considération le second groupe auquel appartient la maison chrétienne à Ohrid, on pourrait, avec certitude, retenir la tradition slave du bâtiment parmi les facteurs ayant donné à cette architecture l'expression définitive de son style. On sait qu'au moyen âge les Slaves des Balkans bâtissaient en pierre et en bois. Lors de l'invasion turque de ces régions les maçons slaves continuèrent la tradition médiévale du bâtiment et construisirent aussi la maison turque.

Cela peut expliquer la formation des deux groupes sus-mentionnés. La maison turque imite plutôt la maison seigneuriale byzantine. La conception du projet a été enrichie de particularités caractéristiques du mode de vie musulman (jardin clos, pièces particulières pour les femmes - harem, salles de bains etc.). La maison chrétienne peut être conçue comme le prolongement des colonies, en faubourgs médiévaux, enrichie de certains caractères esthétiques de l'Orient, introduits par les Turcs conquérants du pays.

L'unité formelle du style des deux maisons au XIX siècle est une conséquence du développement parallèle au cours de quatre siècles sous la domination culturelle turque. Quant à l'intérieur, ce sont deux conceptions différentes. Cette unité formelle ne se manifeste que vers la fin du XVIIIe siècle et tout le long du XIXe lorsque le potentiel économique du chrétien devint égal à celui du Turc, et que le volume, la qualité et la quantité des matériaux de la maison du seigneur féodal turc s'identifient à ceux de la maison du bourgeois chrétien - négociant, artisan ou pêcheur sur les eaux du lac.

D'après ce qui précède, ni la dénomination "d'architecture turque", ni celle "d'architecture balkanique" ne pourraient être appliquées en la circonstance. On garderait volontiers la dénomination d'"Ancienne architecture urbaine" en mettant l'accent sur l'appendice: en Macédoine, à Ohrid etc., se qui indiquera plus étroitement le territoire ou la nation. La création et l'étendue de cette architecture a, littéralement, un caractère organique. Elle est un phénomène essentiellement "international" au sein du territoire où elle s'étendait. Mais ses variations régionales sont évidentes.<sup>2)</sup> Celles-ci réunissent les contributions de différentes régions (en ce cas: cités ou groupements ethniques) et ont imprimé le sceau aux particularités objectives (climat, ambiance, matériel) et subjectives (niveau de culture, goût, profession, tradition ethnique et historique). Ohrid, comparé à n'importe quelle ville d'architecture ancienne (Kruševo, Titov Veles, Trnovo, Salonique etc). confirmera sans conteste la constatation ci-dessus.

Par conséquent, sans prétendre d'avoir participé, d'une manière décisive, à la création de cette architecture, nous tenons compte de l'héritage architectural de NOS ancêtres dans NOS villes.

Dans l'ambiance d'Ohrid, enrichie par la nature, l'ancienne architecture urbaine a trouvé des conditions d'un plein épanouissement. Le lac limpide, baigné de soleil et étendue la ville médiévale, constituent les conditions naturelles. Les conditions matérielles ont été créés par l'habitant d'Ohrid, laborieux, intelligent et de nature sentimentale.

Le Turc a conquis cette plaine fertile, riche en eau courante et il y a installé sa demeure. Il n'a laissé au chrétien qu'un étroit espace du bourg médiéval, la pente de la colline. Sur cet espace minime, l'habile ouvrier a pu créer des ouvrages d'architecture de qualité. La nature y a également contribué. La pente extrêmement ensoleillée du coté Sud et Est, la largeur de la vue sur l'étendue du lac et les vagues silhouettes des montagnes ont compensé les désavantages de cet étroit terrain.

On y doit ajouter néanmoins les richesses des monuments médiévaux. La forteresse et le grand nombre d'églises d'architecture magnifique représentent une riche source d'inspiration créatrice.

Le maçon de l'ancienne maison d'Ohrid doit également satisfaire les besoins déterminés par la plan. Le bourgeois enrichi d'Ohrid ne se contente plus d'une habitation modeste. Il a voulu étaler sa richesse, plutôt pour se montrer. Aussi, l'habitant d'Ohrid, modeste par nature, dans les pièces destinées a sa vie familiale, reste-t-il toujours modeste, tandis qu'il tient a ce que les pièces destinées a recevoir des visites soient décorées. Tandis que le musulman avait la possibilité d'étendre son plan horizontalement, le chrétien était obligé de le développer en hauteur.

D'après le plan de la maison chrétienne il est facile d'établir la catégorisation en trois groupes fonction-

onnels: pieces d'économie domestique, de séjour et de réception.

La cave et le rez-de-chaussée appartiennent au premier groupe. Mais en raison des conditions spécifiques de vie, ce groupe ne se borne pas à la cave, au sens propre du mot, mais elle comprend deux ou trois pieces. La piece la plus basse en sens vertical sert à serrer le combustible (bois, charbon etc.). La deuxième piece sert à conserver les provisions pour l'hiver, comprenant une grande produits alimentaires (légumes conservés, farine, vin et autres). La troisième piece est la plus proche des pieces de séjour; elle est destinée aux travaux de la ménagère. On y pétrit le pain et l'on y range souvent les couverts et les ustensiles de cuisine (table basse, escabeaux, plats de cuivre).

Par rapport aux pieces de séjour, les pieces d'économie domestique sont établies sur plusieurs niveaux d'une façon ingénieuse.

Le groupe de pieces de séjour se compose pour la plupart de deux ou trois pieces. L'utilisation de ces pieces est en rapport avec l'organisation spéciale de l'équipement, de sorte que certaines fonctions de courte durée (repas) sont nettement séparées de celles de longue durée (séjour diurne et nocturne). Aussi rencontre-t-on souvent un séjour organisé dans une piece unique ayant une minime organisation auxiliaire dans l'antichambre (évier, "Hima").

En raison du caractère économique susmentionné de l'habitant d'Ohrid, la réduction du plan de la maison, dans le cas où elle s'impose, s'effectue obligatoirement aux dépens des pieces de séjour. La solution finale de la réduction de ce groupe, comporte une seule piece ("piece d'hiver") donnant sur l'antichambre et destinée à la fonction de la préparation des repas (cheminée). Et quand on

aura rangé la cheminée, l'évier et l'étagère à ustensiles dans un espace minime, on sera surpris d'y découvrir le prototype de la cuisine moderne.

Les communications internes de cette maison représentent ses qualités particulières. Plusieurs pièces - petits vestibules, libre répartition des escaliers - sont logiquement développées dans la construction de la maison.

Le troisième groupe de pièces, destiné aux réceptions se place naturellement au deuxième étage, c'est-à-dire au plus haut. Il comprend une, deux ou plusieurs pièces, selon les moyens matériels du propriétaire. Malgré l'irrégularité des fondations et du rez-de-chaussée, les pièces de ce groupe ont des formes à angles droits, déjà corrigées. Leur rapport réciproque représente une harmonieuse composition, le façonnement des parois et des plafonds ainsi que le mobilier sont très riches.

Telle est en principe l'organisation de la maison d'Ohrid au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais en raison des particularités du plan ou des différences de l'emplacement, chaque maison présente de nombreuses et spécifiques variations architecturales. Elles dépendent surtout de la profession du propriétaire et ces différences sont nettement visibles. Le négociant a élargi au maximum le groupe de pièces d'économie domestique, tandis que le pêcheur a organisé ce groupe d'une manière spécifique. Ayant besoin de plus de soleil, le marchand de peaux et cuirs élargit le čardak (terrasse) aux dépens des pièces de réception.

Ayant en vue l'époque où cette architecture a été créée, la maison d'Ohrid est pourvue d'installations minimales. Elle n'a pas d'eau courante et la canalisation primitive est installée de manière discrète. Pour l'éclairage, on se sert de lampes à pétrole de formes différen-



tes selon les pièces qu'elles éclairent. Pour le chauffage, en hiver, on fait du feu dans les cheminées (foyer découvert), mais dans les pièces de réception on ne se sert souvent que d'un braséro façonné de manière décorative. Le reste du mobilier fait partie de l'architecture, s'est-à-dire est construit en éléments architecturaux. Pour ranger les vêtements ou n'importe quels autres objets on a prévu des placards - "sergeni", pour s'asseoir des banquettes dressées contre le mur - "minsofa". Cette maison est vide en apparence et il est clair qu'il n'y a pas de place pour un mobilier déplaçable. L'intérieur est beau quand il est vide.

Il est naturel qu'on ait mis plus de luxe dans les pièces de réception. Le plafond de bois richement sculpté est une décoration importante et obligatoire, et le plancher est souvent couvert d'un grand tapis précieux. Les banquettes de soie fine, et le groupe de placards - "sergeni" - est enrichi d'un nouvel élément décoratif: "tchitchekluk" - niche à fleurs.

Pour la construction de l'ancienne maison d'Ohrid, on n'a utilisé que les matériaux primitifs du pays: pierre, bois, chaux et sable. La construction des murs de pierre du rez-de-chaussée est stabilisée par un système de cerclage en bois - "santrači". Les étages sont toujours légèrement bâtis en murs dont la charpente est en bois analogue à l'idée constructive de la charpente en béton armé. L'épaisseur des murs des étages, de 16 à 18 cm., est suffisante vu la couche d'air servant d'isolation thermique.

L'ingéniosité du maçon d'Ohrid est à la même hauteur dans le domaine de la construction que dans la solution des problèmes complexes de l'organisation intérieure.

Le bâtiment se développe en hauteur et aux étages supérieurs on cherche des possibilités d'élargissement.

Par l'adjonction successive de saillies aux étages, on obtient un double avantage: la première forme irrégulière du rez-de chaussée se transforme, vers le haut, en formes régulières, se rapprochant ou s'identifiant au rectangle, et en même temps la superficie s'agrandit. Le modelage esthétique et décoratif dans la symétrique maison musulmane se transforme, sur le terrain en pente d'Ohrid chrétien, en une portée extrêmement utilitaire, venant à bout de la disproportion entre un terrain minimum et un plan maximum. Les saillies, dans la maison chrétienne, sont pleines de valeurs fonctionnelles. Aussi les formes dérivent-elles logiquement de la nécessité sans artifice décoratif. Le désir d'une symétrie centrale est entièrement abandonné, mais l'esprit de suite dans le traitement franc et objectif de la construction a mis en harmonie la fonction et le matériau, d'où est née une nouvelle mesure esthétique dans la plastique asymétrique mouvementée.

Conséquemment à la franchise profonde dont est traitée, dans l'ensemble, la maison d'Ohrid, le maçon passe à la solution des murs de la façade.

Les murs de pierre sont sans crépissage ou seulement jointoyés. Aux étages, le crépissage est un achèvement logique de la construction en charpente de bois. Cependant, certains détails méritent une attention particulière. Au premier coup d'oeil, on a l'impression qu'en plus de la plastique mouvementée, le maçon s'est passionné pour l'ornementation décorative avec des bordures en bois. En réalité c'est juste ici que se manifeste la logique constructive de l'ancien maçon. La bordure en planches est effectuée juste aux endroits (les angles des poutres verticales sur celles de la charpente et le front de la construction entre les fûts) ou évidemment le mortier ne tient pas sur un appui de bois. Sans préférer n'importe quel matériau,

les moindres quantités de matériaux sur la façade ont leur raison d'être fonctionnelles.

Dans la forme et la construction des fenêtres de la maison d'Ohrid, nous rencontrons des prototypes de plusieurs idées modernes. Conformément à la parfaite unité de style, deux systèmes principaux sont conséquemment appliqués: levage dans la même surface plane de la fenêtre ou construction des battants dans la cavité des murs.

La plupart des maisons d'Ohrid datent de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il en a été exceptionnellement conservé un petit nombre de la première moitié et avant. La différence entre ces deux groupes chronologiques différents est visible à l'extérieur. Au fond de cette classification chronologique se trouve l'influence de l'Occident pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. On introduit, de l'Europe économiquement progressive, des nouveautés dans les relations sociales et productives, et en même temps des conceptions pour l'expression en architecture. Dans la production, l'importation signifiait du progrès, tandis que pour l'unité de style achevée de l'ancienne architecture urbaine, les nouvelles mesures esthétiques s'avérèrent décadents.

Il est évident que l'ancienne architecture en Macédoine ait atteint son point culminant de qualité dans les bâtiments d'avant la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Au moment où pénétrèrent de l'Occident des nouveautés sous formes de figures dégénérées du classicisme et du style baroque, la pureté de l'expression architecturale fut entamée et l'équilibre entre les matériaux, la construction et la forme fut détruit. Alors commence la décadence atteinte par le phénomène aveugle, surnommé la mode. Et cela signifiait le renoncement aux principes positifs et puristes dans la construction et l'expression. Pour la pierre et le bois,

la ligne droite horizontale ou verticale est une conséquence objective et expressive. La courbure est un artifice. Et ces courbures apparaissent justement pour remplacer la douce ligne horizontale du toit par un tympan baroque modernisé, l'avant-toit (larmier) par la corniche et la pure console en poutre de bois par une imitation décorative crépie.

Un grand nombre de modèles qui ne frappent pas les yeux par leur aspect grandiose et pur, sont parsemés à travers toute la vile. Aussi est-il bien difficile de les découvrir. Mais, c'est en cela justement que consistent leurs qualités. La maison chrétienne de l'ancienne architecture urbaine, à la différence des architectures occidentales de la Renaissance et du style baroque, n'avait aucune prétention quant à l'extérieur. En réalité, elle n'avait qu'une seule tâche, celle de déterminer, en tout, ses formes suivant le critère - l'homme. Elle ne s'étale pas en formes encombrantes. Elle ne fait qu'organiser l'espace pour qu'il puisse servir à l'homme.

Aujourd'hui que l'architecture moderne cherche un logement pour chacun, les valeurs de l'ancienne architecture urbaine peuvent nous être, plus que tout, instructives. Sa valeur principale - une humanisation profonde - est l'idée directrice du logement moderne. Cette valeur, jointe à un grand nombre de détails intérieurs, tel qu'un équipement architectural (batterie de cuisine, placards, banquette) avant même une trentaine d'années, attira l'attention de plusieurs protagonistes de l'architecture moderne, qui y puisèrent justement la véritable inspiration.

-----

1) Branislav Kojić dans son ouvrage "L'ancienne architecture urbaine et rustique de Serbie", Belgrade 1949, détermine, par la formule "Ancienne architecture sélecti-

onnée des Baldans" jusqu'à un certain point le périmètre du territoire.

Todor Zlatev, dans ses ouvrages "Architecture bulgare caractéristique" (1948) et "La maison bulgare de l'époque précédant la Renaissance" (1955), traite cette architecture exclusivement comme "un héritage d'architecture nationale bulgare".

Panos Delepi, dans son ouvrage "Architecture nationale en Grèce" (1951) traite, en effet, l'architecture populaire l'étendant en dehors des limites de l'architecture urbaine.

Sotir Tomovski, déjà par le titre de son ouvrage "Architecture nationale macédonienne" (Skopje, 1960), plaide en faveur du caractère national, appuyant sa thèse exclusivement sur le facteur "Artisans macédoniens - créateurs de l'ancienne architecture". Ce qui regarde l'architecture rustique, ou cette thèse peut être soutenue, ne concerne pas nécessairement l'architecture urbaine.

- 2) La phase est suivie par la formation de l'architecture moderne internationale d'aujourd'hui sur une échelle mondiale, présentant des caractéristiques régionales comme une conséquence de particularités climatiques, historiques et traditionnelles.